



**HAL**  
open science

**Lecture critique de "Le sacrifice politique de soi. A propos de Karin Marie Fierke, Political Self Sacrifice. Agency, Body and Emotion in International Relations"**

Mathias Delori

► **To cite this version:**

Mathias Delori. Lecture critique de "Le sacrifice politique de soi. A propos de Karin Marie Fierke, Political Self Sacrifice. Agency, Body and Emotion in International Relations". *Revue Française de Science Politique*, 2014, 64 (2), pp.303-307. halshs-00998970

**HAL Id: halshs-00998970**

**<https://shs.hal.science/halshs-00998970>**

Submitted on 11 Jul 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Le sacrifice politique de soi<sup>1</sup>,**

*Revue française de science politique*, vol. 64, no. 2, 2014, p. 303-307.

**Mathias DELORI**

Le 4 janvier 2011, le Tunisien Mohamed Bouazizi s'immola par le feu. Ce geste engendra une émotion considérable en Tunisie et constitua un événement déclencheur de la révolution. Ce n'était pas la première fois (ni la dernière) qu'un geste de mort volontaire engendrait une forte mobilisation. L'ouvrage de Karin Marie Fierke intitulé *Political Self-Sacrifice. Agency, Body and Emotion in International Relations* cherche à comprendre les logiques qui façonnent ces « sacrifices politiques » et, surtout, les raisons pour lesquelles ils produisent (parfois) des effets politiques.

L'ouvrage comporte une forte dimension critique – au sens de la critique sociale – qui transparait dans sa focalisation : le sacrifice politique de « résistance ». En effet, les différents cas étudiés par l'auteure incluent trois grandes classes de phénomènes : des actes où l'individu n'est pas lui-même auteur de la violence (les personnes assassinées élevées au rang de martyr), des gestes où l'individu exerce lui-même la violence contre son corps (les immolations par le feu) et enfin des actes où la violence du sujet est dirigée à la fois contre lui-même et d'autres personnes (les attentats suicides). Ce faisant, l'auteure exclut de son analyse la question rebattue du sacrifice du soldat. Cette focalisation sur le sacrifice politique de résistance se fonde sur l'argument (étayé plus loin) selon lequel « le pouvoir et la logique du sacrifice politique sont différents quand le point de départ se situe en dehors ou à l'intérieur de la sphère de souveraineté [étatique] »<sup>2</sup>.

L'ouvrage est structuré en trois parties. La première présente le cadre théorique de l'analyse. Celui-ci consiste à appréhender la réalité sociale comme un discours – c'est-à-dire

---

<sup>1</sup> À propos de Karin Marie Fierke, *Political Self-Sacrifice. Agency, Body and Emotion in International Relations*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013 (Cambridge Studies of International relations), X + 288 p., bibliographie, index.

<sup>2</sup> « *The power and the logic of political self-sacrifice are different if one's starting point is outside sovereignty, rather than within it, and that therefore they are deserving of separate analysis* » (p. 14).

comme un ensemble de représentations et de pratiques signifiantes – et les sacrifices politiques comme des actes de langages<sup>3</sup> qui visent à transformer cette réalité. La deuxième partie explore dans le détail les trois principaux cas d'étude du livre : les grèves de la faim des prisonniers de l'IRA en Irlande du Nord en 1980-1981, les « morts en martyr » du mouvement Solidarnosc en Pologne en 1984, et les immolations par le feu pendant la guerre du Vietnam en 1963. Dans la troisième partie, K. M. Fierke prolonge sa réflexion à partir d'un cas largement discuté dans les médias occidentaux : les attentats-suicides au Moyen-Orient.

La première partie de l'ouvrage est importante car elle permet à l'auteure d'illustrer l'intérêt de son approche centrée sur le discours en montrant qu'il n'existe pas de sacrifice politique indépendamment d'un travail de mise en signification. Ce point ressort, par exemple, des débats qui ont émergé après la mort du tunisien M. Bouazizi. Ces débats se sont articulés autour de la question suivante : M. Bouazizi était-il animé par des motifs essentiellement psychologiques ou avait-on affaire, au contraire, à un militant qui voulait dire quelque chose à la collectivité ? K. M. Fierke montre de manière convaincante que tous les gestes évoqués plus haut donnent lieu à une querelle d'interprétations du même genre. Les partisans du *statu quo* cherchent à individualiser le geste, à le rattacher à des motifs psychologiques et à le présenter comme un « suicide » au sens le plus courant du terme. À l'inverse, les partisans de la mobilisation s'efforcent de lui conférer un sens politique ou moral et à le connecter au champ sémantique de la mort en martyr. La logique de ces querelles de signification est simple en première analyse : « qualifier un acte de suicide revient à le dépolitiser »<sup>4</sup>. En revanche, le présenter comme un sacrifice est une manière d'interpeller la communauté.

Les différents cas étudiés permettent à K. M. Fierke de dégager les principaux facteurs qui influencent le résultat de cette querelle d'interprétation. Elle relève, pour commencer, que le discours qui politise la mort a davantage de chances de « prendre » quand le geste résonne avec une mémoire collective, quand il renoue avec une tradition, ou quand il rappelle le sacrifice

---

<sup>3</sup> L'auteure parle du sacrifice politique comme d'un « *act of speech* ». L'expression résonne avec les « *speech acts* » de John Austin, ces actes de langages où l'action passe par le langage (comme dans l'expression « je promets »). Les « *acts of speech* » sont en quelque sorte des figures inverses des « *speech acts* » : ce sont des actes qui communiquent mais sans mots (p. 37). Sur les *speech acts*, voir John Austin, *How to Do Things with Words. The William James Lectures delivered at Harvard University in 1955*, Oxford, Clarendon Press, 1962.

<sup>4</sup> « *To call an act a suicide is to depoliticize it and to place the agent outside community* » (p. 4).

d'un personnage symbolique dans l'histoire de la communauté. Cette observation explique pourquoi l'auteure commence chaque chapitre par une présentation de la signification de la notion de sacrifice dans l'univers culturel étudié. Toutes ces sections sont les bienvenues car elles permettent de rendre compte des variations culturelles et historiques d'un phénomène supposé universel dans ses grandes lignes. K. M. Fierke souligne ensuite l'importance de l'identité des acteurs. Il va de soi qu'un discours sur la mort en martyr a peu de chance de s'imposer quand ses porte-parole sont d'illustres inconnus. À l'inverse, le pape Jean-Paul II joua un rôle important dans la politisation des morts du mouvement Solidarnosc, en particulier celle du père Popieluszko (voir ci-après). L'auteure rappelle à ce propos l'homélie du 2 juin 1979 au cours de laquelle le pape établit un lien entre la souffrance physique de ses contemporains polonais et le martyr de Stanislas – le patron de la Pologne – 900 ans auparavant. Enfin, K. M. Fierke observe que tous ces éléments ne peuvent fonctionner que s'ils s'adossent à une solide stratégie de politisation. Sur ce point, l'exemple le plus impressionnant est celui de l'immolation par le feu du moine bouddhiste Thich Quang Duc à Saigon en 1964. Cet opposant au régime pro-américain de Ngô Đình Diêm était accompagné au moment du geste par plusieurs moines. Ces derniers entourèrent son corps en flamme pour empêcher les quidams de venir éteindre le feu. Alors que leur compagnon était en train de brûler, un moine expliqua au micro le sens politique de ce geste spectaculaire. Ce message fut relayé par un journaliste du *New York Times* que les moines avaient fait venir intentionnellement.

Toute option théorique engendre des points aveugles et des zones de visibilité. En ce qui concerne les points aveugles, on remarquera que cette approche centrée sur le discours conduit l'auteure à ne pas s'interroger sur les déterminants structurels ou sur les motivations (inter)subjectives de ce type d'action protestataire. En d'autres termes, le livre ne dit pas grand-chose sur le profil sociologique des intéressés, sur leur parcours militant, ni sur les raisons pour lesquelles ils optent pour ce répertoire d'action<sup>5</sup>.

Cette approche présente cependant un avantage : elle permet de systématiser la réflexion sur les ressorts de la performance de ces sacrifices politiques. On distinguera analytiquement deux types d'effets : les effets sur la communauté (ceux qu'on souhaite associer à la lutte) et les effets sur l'adversaire.

---

<sup>5</sup> Sur ce point, voir par exemple Johanna Siméant, « L'efficacité des corps souffrants : le recours aux grèves de la faim en France », *Sociétés contemporaines*, 31, 1998, p. 59-86.

En ce qui concerne les effets sur les membres de la communauté, K. M. Fierke souligne que les sacrifices politiques recèlent une puissance expressive considérable liée au statut particulier de leur signifiant : le corps du sacrifié. Dans de nombreuses cultures, le corps de l'individu – le souverain dans l'imaginaire européen issu du Moyen Âge<sup>6</sup> – permet de signifier la vigueur et la cohérence de la communauté politique. Le sacrifice politique de résistance s'appuie sur cette grammaire symbolique pour faire passer un autre message :

« Tout comme le “corps politique” a historiquement constitué une métaphore du corps de l'individu en chair et en os, l'acte du sacrifice de soi représente un renversement dans lequel la mort de l'individu devient une métaphore de la mort de la communauté et de sa possible régénération. »<sup>7</sup>.

Cette performance symbolique prend une forme émotionnelle qui se matérialise lors des funérailles du martyr : un million de personnes lors des funérailles du vietnamien Thich Quang Duc, 250 000 lors de celles du père polonais Jerry Popieluszko, 100 000 dans le cas de l'Irlandais Bobby Sands... L'argument de K. M. Fierke est que ces émotions renforcent les liens communautaires et constituent un moteur de la mobilisation (conformément à l'étymologie latine du terme *emovere* « mettre en mouvement »).

En ce qui concerne l'effet que les sacrifices politiques produisent sur les adversaires, K. M. Fierke remarque que ces gestes possèdent un pouvoir d'interpellation particulier dans le contexte de la modernité. En effet, cette dernière fait de l'intérêt individuel et de l'attention portée au corps biologique<sup>8</sup> le noyau dur de son système d'interprétation du monde. Les

---

<sup>6</sup> Ernst Kantorowicz, *Les deux corps du roi*, Paris, Gallimard, 1989 (1re éd. am. : 1957).

<sup>7</sup> « *If the “body politic” has historically been a metaphor of the flesh and blood body of the individual, the act of self-sacrifice represents a reversal, in which the death of the individual becomes a metaphor for the death of the community and its potential regeneration* » (p. 80).

<sup>8</sup> Un corps biologique déraciné de son substrat social, ce qui constitue un autre élément de dissonance par rapport au cadre moderne. Voir, sur ce point, Judith Butler, *Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity*, Abingdon, Routledge, 1990 ; Michel Foucault, « Nietzsche la généalogie et l'histoire » (1994), reproduit dans *Dits et écrits. 1. 1954-1975*, Paris, Gallimard, 2001, p. 1006-1024. Curieusement, l'auteure ne fait pas un usage très substantiel des écrits de M. Foucault sur le corps moderne, ni sur les commentaires que ces écrits ont inspiré à J. Butler.

sacrifices politiques étant « inintelligibles »<sup>9</sup> à partir de ce référentiel, ils obligent les spectateurs à s'interroger sur les origines de la mise en souffrance ou de la destruction des corps. En d'autres termes, les sacrifices politiques obligent les spectateurs à se demander qui est l'auteur de la violence. Si la source de la violence est extirpée de l'individu par le cadrage discursif évoqué plus haut, l'État oppresseur se trouve potentiellement pointé du doigt.

L'auteure éclaire ce point en avançant un argument inspiré des études sur la résistance non violente. Quand un mouvement de résistance civile parvient à se maintenir sans avoir lui-même recours à la force, il embarque le pouvoir vers un dilemme : mettre à jour sa propre violence ou accepter la négociation. Le mouvement de désobéissance civile non violente de Gandhi est un exemple célèbre de jeu victorieux sur les règles du jeu. En refusant le terrain de la guerre classique – la logique « force contre force » – Gandhi a placé le Royaume-Uni face à ce que K. M. Fierke appelle ironiquement un « dilemme du gardien »<sup>10</sup> : apparaître comme une puissance unilatéralement violente (une image en contradiction avec l'identité politique britannique) ou accepter de négocier.

Les sacrifices politiques étudiés par l'auteure relèvent de la même logique de « jeu sur les règles du jeu ». Elle opère alors une distinction entre les « cas purs » et ceux où les mouvements de résistance ont aussi fait usage de la violence. Le cas le plus « pur » est sans doute celui du père Popiezluszko. Cet aumônier du syndicat Solidarnosc n'avait de cesse de condamner dans ses sermons le régime du général Jaruzelski. La police polonaise l'accusa de prêcher la haine mais le père Popiezluszko répondit en offrant du café aux policiers. Toutes les tentatives d'intimidation ayant échoué, et compte tenu de l'audience grandissante du père Popiezluszko, les autorités polonaises furent confrontées à un « dilemme du gardien » : le laisser saper les fondements de leur ordre politique ou l'assassiner. Le gouvernement opta pour la deuxième option. Son corps torturé fut retrouvé dans la Vistule. Le père Popiezluszko fut immédiatement élevé au rang de martyr dans le discours social polonais. K. M. Fierke évoque aussi des cas où l'usage de la violence a brouillé le message. Le cas le plus évident est celui des kamikazes du Moyen-Orient. En usant de la violence contre des victimes innocentes, ces derniers parviendraient à un résultat hybride. D'un côté, ils sont perçus comme des martyrs par une partie de la communauté arabo-musulmane. Ce faisant, ils renforcent les liens qui unissent cette communauté et génèrent des vocations. D'un autre côté, le fait qu'ils aient recours à la

---

<sup>9</sup> « *Non sensical* » (p. 38).

<sup>10</sup> « *A warden's dilemma* » (p. 124-130).

violence contre des innocents permet à Israël de justifier sa propre violence. En d'autres termes, l'argument de K. M. Fierke est que l'usage de la violence emprisonne le mouvement de résistance dans le carcan de la politique internationale virile d'inspiration hobbesienne. Le cas nord-irlandais est un autre exemple de jeu où une stratégie hybride dans son rapport à la violence a produit des résultats ambivalents. Dans un premier temps, les prisonniers grévistes de la faim ont placé le gouvernement de M. Thatcher devant une alternative défavorable en toute hypothèse : accéder à leurs requêtes – en l'occurrence les traiter comme des prisonniers politiques – ou risquer d'apparaître comme responsable de leur mort. M. Thatcher a opté pour la deuxième option. Ce faisant, elle a apporté du crédit à l'argument des indépendantistes nord-irlandais à propos du caractère arbitraire de la présence britannique dans le nord de l'île. L'Armée républicaine irlandaise a cependant choisi de mettre un terme à cette stratégie non violente et de reprendre la lutte armée. Ce faisant, elle a également ramené son adversaire sur le terrain de la logique « force contre force ».

*Political Self-Sacrifice* impressionne par la manière avec laquelle l'auteure combine ambition théorique et volonté de contextualisation historique. K. M. Fierke livre une étude convaincante des sacrifices politiques de résistance et des raisons de leur performativité. L'ouvrage intéressera donc les personnes qui travaillent sur la place du corps dans les mobilisations. Il parlera également aux partisans des approches critiques des relations internationales, c'est-à-dire à tous les chercheurs et toutes les chercheuses en relations internationales qui considèrent, avec Achille Mbembe, qu'« il n'y a de savoir que celui qui vise à transformer le monde »<sup>11</sup>. À ce propos, *Political Self-Sacrifice* est un livre réconfortant car il fourmille d'exemples historiques où des groupes jouant avec une « main faible » ont réussi à entraîner leur adversaire sur un terrain qui leur était plus favorable et finalement à remporter la victoire.

Comme tous les livres stimulants, celui-ci pose aussi quelques questions qui pourraient faire l'objet de futures recherches ou de discussions. La principale renvoie au problème de la représentativité des cas étudiés. Tous les cas de sacrifices politiques présentés dans le livre alimentent l'idée que ces gestes émeuvent, interpellent et, dans certains cas, renversent les montagnes. On pourrait cependant objecter à l'auteure que de nombreux « sacrifices politiques » – entendons des gestes majoritairement perçus comme tels – ne produisent aucun effet. Le

---

<sup>11</sup> Achille Mbembe, « Qu'est-ce que la pensée post-coloniale ? Entretien avec Achille Mbembe », *Esprit*, décembre 2006, p. 117-133, dont p. 120.

cas des immolations par le feu des victimes du néolibéralisme économique est de ce point de vue intéressant. Parallèlement aux interprétations psychologisantes, un certain nombre de reportages ont rendu compte de ces gestes en insistant sur leur dimension politique<sup>12</sup>. Pourtant, ces cadrages n'ont pas suscité autre chose que ce que J. Butler appelle une « indignation éphémère » (« *episodic outrage* »<sup>13</sup>).

Ce fait renvoie à un phénomène plus fondamental analysé par J. Butler : le regard que l'on porte sur les morts ou les corps en souffrance est médiatisé par des structures de sens puissamment sélectives. J. Butler appelle « vies qu'on ne peut pas pleurer » (« *ungrievable lives* ») ces vies dont la destruction ne suscite pas de véritable émotion : les dizaines de milliers de morts de la guerre américaine contre le terrorisme, les victimes de la guerre européenne contre l'immigration, les prisonniers de Guantanamo, etc. Ce dernier cas est d'ailleurs intéressant car il contredit l'argument de K. M. Fierke sur le pouvoir d'interpellation des corps en souffrance. Alors que les images de ces corps innocents<sup>14</sup> mutilés ont fait le tour du monde, ils n'ont pas suscité autre chose qu'une « indignation éphémère ». En d'autres termes, l'objection que l'on pourrait faire à l'auteure est qu'un abîme sépare un personnage comme Gandhi de toutes les personnes assassinées dont on ne connaît pas le nom. Or, cet abîme ne découle pas seulement du charisme, de l'intelligence stratégique ou de la visibilité politique du Mahatma. Contrairement à la prédiction de Tocqueville, certaines vies se trouvent littéralement exclues de l'économie moderne de la compassion<sup>15</sup>. Leurs porte-parole peuvent utiliser toutes les stratégies de médiatisation qu'ils veulent, ces vies n'accèdent jamais à la reconnaissance,

---

<sup>12</sup> Voir par exemple le reportage du *Monde* : « “Le Grand Incendie” : parole à ceux qui se sont immolés par le feu », *Le Monde*, 16 décembre 2013.

<sup>13</sup> Judith Butler, *Frames of War. When is Life Grievable ?*, Londres, Verso, 2010, p. XII.

<sup>14</sup> Dans leur immense majorité, les enquêtes ont révélé qu'ils n'avaient aucun lien avec les attentats du 11 septembre 2001.

<sup>15</sup> Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Flammarion, 1981 (1re éd. : 1835). Yves Déloye commente cette prédiction de Tocqueville dans « De la sujétion à l'obéissance : les figures de la servitude chez Alexis de Tocqueville », dans Yves Déloye, Claudine Haroche (dir.), *Le sentiment d'humiliation*, Paris, In Press, 2006, p. 109-127, dont p. 112.



comme si elles habitaient une zone du discours « déjà perdue et détruite »<sup>16</sup>. J. Butler ne tire pas de cette observation une quelconque justification de la violence (elle est au contraire une fervente avocate de la non-violence pour des raisons voisines de celles de K. M. Fierke, c'est-à-dire à la fois éthiques et tactiques). Mais le fait que le discours moderne soit vraisemblablement moins démocratique et plus arbitraire que ce que K. M. Fierke suppose invite à s'interroger davantage sur les stratégies de résistance (non violentes) que toutes ces personnes peuvent adopter.

---

<sup>16</sup> « [Ungrievable lives] inhabit a lost and destroyed zone » (J. Butler, *Frames of War...*, *op. cit.*, p. XIX).